

Elle est où la patronne ? Etre

Portrait de Claire Courreau

Productrice de plantes aromatiques et médicinales à Fougerolles

Claire Courreau, ingénieure agronome de formation, s'est installée dans le Boischaud Sud en 2019, après un parcours de salariée dans différentes structures, bureaux d'études et Chambre d'agriculture. "J'ai toujours été passionnée par les plantes, et j'ai eu envie de monter un projet autour de mes valeurs." C'est ainsi que naît le projet d'installation d'une production de plantes médicinales et aromatiques, avec l'idée d'accompagner la plante de la production en bio jusqu'à la commercialisation en circuits courts.



Installée sur 8 000 m² à Fougerolles, elle cultive sur 1 500 m² une cinquantaine de variétés de plantes médicinales et aromatiques auxquelles s'ajoutent le safran et quelques plantes sauvages. "Je propose à la vente des tisanes bien sûr, mais aussi des sirops, des biscuits, des pâtes aromatisées, du jus de pomme au safran, et désormais une pâte à tartiner ! Il faut savoir innover sans arrêt !" De quoi satisfaire, sans aucun doute, l'enthousiasme de Claire pour son métier-passion.

Elle a choisi le Boischaud Sud pour les paysages, mais aussi parce qu'elle y a trouvé "une belle mentalité, un réseau avec des personnes sur la même longueur d'ondes que moi, et des projets qui ont tout de suite émergé !"

En tant qu'agricultrice, elle n'a pas peiné à trouver sa place. "J'ai été très bien accueillie, il y a eu pas mal de curiosité au début, parce que j'ai une production particulière, mais j'ai rapidement été intégrée. Je ne ressens aucune discrimination agriculteur-agricultrice, peut-être aussi parce que nous ne sommes pas dans un secteur céréalier souvent plus compliqué."

Annie Rigault

Retour en arrière sur une en avant

Catherine Calame Thoby nous raconte son parcours de femme paysanne, de son arrivée sur la ferme en 1985 à son départ en retraite en 2014. Catherine Calame Thoby est une femme paysanne en polyculture-polyélevage, spécialisée en élevage de bovins viande naisseur engraisseur, à Garcelles-Ménageville, sur 88ha, avec son mari Denis.

Quelle était ta situation à ton arrivée sur la ferme ?

En 1985, j'étais conjointe d'exploitant, autant que conjointe, mais je n'avais pas de statut en bonne et due forme. C'était une situation qui ne me convient pas, tant d'un point de vue de l'égalité femme/homme que de celui des droits sociaux. En effet, sous cette forme, je ne cotisais pas à la retraite.

En 1990, j'ai acquis un vrai statut en devenant exploitante, cotisant ainsi au même niveau que mon mari.

Qu'est-ce qui t'a amenée à acquérir ce statut ?

Tout d'abord la volonté personnelle d'être reconnue en tant que femme paysanne en tant que telle ; à ce moment-là, je n'avais fait aucune (ou très peu) de communication sur mon statut de co-exploitant, contrairement à celui de collaborateur, mis en avant presque une décennie plus tard, et précarisant le conjoint en question.

As-tu le sentiment que les lignes ont bougé pour les femmes en agriculture ?

Oui, la société a évolué et les femmes ont gagné la place qui leur était due.

Oui, les nouvelles générations ne supporteraient plus le juste titre, d'exercer un métier sans avoir la reconnaissance sociale.

Cependant, les stéréotypes de genre existent toujours de façon prégnante dans notre société, le combat n'est pas gagné et les nouvelles générations doivent continuer à faire progresser la cause des femmes, dans l'agriculture et dans la société.

Propos recueillis par Bertine